

LE HAVRE : DU REJET À LA FIERTÉ LE DESTIN SINGULIER D'UNE RECONSTRUCTION

François CHASLIN

Joseph Abram est historien. Il nous a surtout aidé à redécouvrir les œuvres de Perret et de ses élèves, et ceci depuis au moins 20 ou 25 ans, lorsqu'il fit sa première exposition sur les élèves de Perret, ce qu'on appelait l'Atelier du Palais de bois. C'est une période tout à fait particulière pendant laquelle Perret a enseigné et a eu une grande influence sur beaucoup d'architectes français ou étrangers, parfois suisses comme Honegger.

Et Joseph Abram a eu un rôle important dans la redécouverte et la célébration des mérites de la ville du Havre qui, comme vous le savez, a été classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité, ce qui a pu paraître paradoxal, en juillet 2005. D'autant plus paradoxal que dans l'opinion générale Le Havre paraissait être le summum de la ville sinistre, à détruire si on pouvait, ce qui est d'ailleurs toujours le cas d'Amiens dans l'opinion de la plupart des habitants de cette ville depuis, en gros, les années 50. Donc voilà une question assez intéressante, et qui concerne particulièrement les villes de la Reconstruction comme Lorient, Saint-Nazaire et plusieurs autres. Ces villes développent depuis plusieurs années des politiques d'auto-conviction pour essayer de convaincre l'opinion qu'il y a là du mérite, qu'il ne faut pas vivre simplement cela comme une architecture de la blessure, de la réparation, simplement comme le souvenir d'époques soit rationalistes, soit qui avaient à balayer les circonstances d'après-guerre, mais peut-être à y découvrir un nouvel imaginaire et quelque chose que l'on pourrait collectivement célébrer.

Joseph ABRAM

architecte, historien

Merci François pour cette présentation.

Je voudrais assez brièvement présenter, plus que le classement au Patrimoine Mondial, la relation très conflictuelle entre les habitants du Havre et la reconstruction de leur ville, et ce qu'a permis finalement ce classement, cette reconnaissance des dernières années.

Je vais faire cette présentation en expliquant en même temps ce qu'est la reconstruction du Havre et sa spécificité.

La première image vous montre la ville telle qu'elle était, en 1939 juste avant les bombardements et probablement avec très peu de modifications jusqu'en septembre 1944.

C'est une ville qui a été fondée par François I^{er}, une ville dont on connaît l'acte fondateur de 1517, qui va d'abord se développer du côté du sud. Nous avons ici le quartier Notre-Dame, le quartier Saint-François qui est parvenu ici quasiment en l'état, et les quartiers qui se sont développés ensuite autour du noyau ancien. Ce que vous voyez ici est un bassin qui a été créé au XIX^e siècle. La ville était structurée par des grands boulevards.

Donc vous avez ici la rue de Paris, j'en parle parce que cela va nous permettre de comprendre ce qu'a été la reconstruction du Havre et son rapport à la mémoire ; vous avez ici le boulevard François I^{er} avec, ici, ses quartiers sur une trame à 60° qui sont donc décalés par rapport à la trame générale de la ville, une extension ici qui est du XIX^e, et puis le boulevard de Strasbourg et le boulevard Foch.

Donc la ville est bombardée en septembre 1944, et l'on peut parler à juste titre d'une table rase. Ce sont 150 hectares qui vont disparaître d'un coup. C'est un immense champ de ruines, et vous voyez que sur cette photo aérienne, qui date précisément de la fin de la guerre, vous avez uniquement la trace des grands axes.

On se rend compte finalement que les bassins, qui vont porter l'identité du Havre, sont quasiment avec les grands axes les seuls éléments sur lesquels pourront s'appuyer les architectes reconstruc-teurs.

Ce qu'il nous reste du Havre s'est constitué de la manière que j'ai décrite sur la photo de 1939. Le plan que vous voyez ici date du XVIII^e siècle, de 1778, et quelques années plus tard, vous avez ce plan d'extension, parmi une dizaine de plans qui ont été proposés à cette période, c'est le Plan Lamandé qui va être suivi, qui va être appliqué. Donc nous voyons ici le recul de la muraille qui va ensuite donner naissance au boulevard.

Une lithographie nous montre ici le Havre en 1890.

Et les photos de 1936 qui montrent un tissu très particulier, un tissu qui est surdensifié. Nous avons dans cette partie de la ville des densités qui atteignent à peu près 2 600 habitants à l'hectare, ce qui est absolument considérable. Alors que dans d'autres parties de la ville, la densité est beaucoup plus faible. C'est cette ville du Havre qui va porter en fait le souvenir des havrais, une ville mythique qui sera sans cesse opposée à la ville reconstruite par l'Atelier Perret.

La ville du Havre est décrite de deux manières complètement opposées.

La première est une description de type hygiéniste, une ville surpeuplée, insalubre, invivable. Mais c'est aussi une ville qui comporte des monuments prestigieux, des monuments qui font la fierté des citoyens et qui vont jaloner les grands boulevards et les abords du bassin.

Vous voyez ici par exemple la Bourse du Commerce, qui est un des monuments les plus importants de l'architecture du Havre ancien.

Une seconde photo, de la même campagne de 1936, nous montre ce qu'était le front de mer sud avec les bassins.

Et cette photo aérienne nous montre la base des plans de l'équipe Perret.

Ce territoire a un statut très particulier. Je pense que bien souvent les historiens ont oublié de dire que la table rase n'est pas du tout une table rase sur le plan juridique, qu'il va falloir inventer des rapports avec une population qui possède des morceaux de terrains, des parcelles.

Une des grandes innovations juridiques du Havre, qui va créer très rapidement un problème relationnel entre l'équipe Perret et les associations de sinistrés, c'est qu'au Havre l'équipe Perret s'est entourée de spécialistes : il y a un des élèves de Perret, Jacques Tournant, qui est spécialiste du remembrement et qui va faire en sorte que le cadastre se transforme en une parcelle unique de 150 hectares où tous les droits de propriété peuvent migrer d'un point à un autre. C'est la première fois qu'une ville peut être posée dans les termes d'un projet global d'urbanisme.

L'équipe Perret a bien entendu des raisons d'adopter une telle stratégie, la première étant qu'on ne veut absolument pas refaire une ville où les densités seraient aussi déséquilibrées qu'auparavant. Donc de manière à transformer la ville reconstruite en une ville salubre, on va proposer une densité entre 700 et 800 habitants à l'hectare, ce qui va supposer un transfert des droits de propriété sur ces 150 hectares.

Cela veut dire forcément des négociations, cela veut dire un engagement des associations de sinistrés, cela veut dire une ville démocratique. On a souvent dit que la démocratie au moment de la reconstruction était représentée par André Lurçat dans son projet pour Maubeuge, mais il est absolument évident que Le Havre n'aurait jamais eu sa physionomie d'aujourd'hui s'il n'y avait pas eu des discu-

tions avec les associations de sinistrés, qui leur avaient permis d'accepter le principe, et de renoncer à leurs droits sur des parcelles déterminées.

André Hermant propose ici un plan de grands immeubles qui vont redonner une structure urbaine au nouveau territoire. Un plan de ce type est parfaitement plausible dès lors que l'on a la maîtrise du sol.

A l'opposé, dans le plan que propose par exemple José Imbert, nous sommes ici en 1945, aucune option n'est prise sur le plan d'ensemble de la ville, on est à la recherche d'un plan de masse.

Nous voyons ici une attitude qui est tout à fait remarquable, qui est opposée à l'attitude d'André Hermant qui proposait des immeubles dans un parc. Ici nous avons une ville avec des îlots plus petits que ceux de la ville historique, plus petits aussi que ceux que réalisera Auguste Perret et surtout nous avons ici la tentative de résoudre un vieux problème de la ville du Havre, ville qui était bloquée entre ses fronts de mer, sud et ouest, et le plateau qui porte la ville haute avec un dénivelé d'une centaine de mètres. Donc nous avons un centre historique qui était bloqué, d'une certaine manière, dans son développement, et au fur et à mesure que la ville se développait à l'assaut du plateau, nous avons un déplacement du centre de la ville vers le nord. Et la solution que proposait José Imbert, c'est en fait de se servir du Bassin du commerce, qui est cette trace très forte sur les territoires détruits, cette place circulaire qui permet en réalité de ne faire qu'un ensemble avec la Place de l'Hôtel de Ville. Il change l'orientation des grands boulevards de façon à avoir une trame unique qui lui permet de résoudre le rapport de la ville reconstruite à la mer, côté front de mer ouest, mais également côté front de mer sud, qui devient un front secondaire de la ville, et vous voyez ici un alignement sur les bassins qui datent de François I^{er} : le bassin Notre-Dame et le bassin Saint-François.

Donc c'est un plan qui résolvait des problèmes que l'agglomération rencontrait depuis les années 30, mais qui était absolument inacceptable pour les habitants parce que la mémoire n'était pas respectée. C'est un plan qui était absolument conforme aux traces qui restaient sur le territoire, il permettait à la ville de faire un bond en avant mais évidemment, il était irrecevable.

Ce que je vous montre ici est un plan – il y a eu une dizaine d'études proposées – de synthèse, qui est réalisé par quatre des architectes de l'atelier Perret et qui permettra à l'architecte en chef Auguste Perret de déterminer le plan définitif.

Pour bien comprendre les difficultés que rencontre l'atelier Perret, il faut savoir que le maire du Havre est alors Pierre Courant. C'est le maire pendant la guerre qui va devenir ensuite ministre du Logement. Pierre Courant est un homme qui avait déjà ses architectes, qui avait déjà une vision de la ville, et qui évidemment considérait que l'atelier Perret était parachuté sur le Havre.

Le Havre est une ville sur laquelle on parachute une équipe de Paris parce que, comme vous le savez, le ministre de la Reconstruction est alors Raoul Dautry – nous avons en France pour la première fois la création d'un ministère hyper puissant dans le champ du logement et de l'urbanisme, et l'on peut dicter depuis Paris l'urbanisme dans les villes reconstruites.

Le Havre a été souvent comparé à la ville de Caen. A Caen, Marc Brillaud de Laujardière va réaliser une reconstruction tout à fait innovante, en employant les matériaux les plus accessibles dans les années de pénurie de la reconstruction, à savoir la pierre et l'ardoise. Il n'y a aucun problème au niveau de la perception de la reconstruction de Caen. Elle est vécue par les habitants comme une réussite, sans polémiques entre l'équipe d'architectes et les citoyens. Au Havre, c'est tout à fait l'inverse : une équipe, considérée comme une sorte de corps étranger qui va dicter une nouvelle urbanité, est rejetée presque immédiatement par la population comme quelque chose d'étranger à la culture de la ville.

Donc ce plan de synthèse - je le commente très rapidement – a une particularité par rapport aux deux exemples que nous avons vus, c'est qu'il est infiniment plus respectueux de la mémoire de la ville ancienne, en ce sens que les axes sont à peu près dans leurs positions initiales.

Vous voyez apparaître ici un acte qui va devenir un des éléments clés du plan Perret, vous voyez apparaître cette notion d'élargissement de l'avenue Foch, dont on maintient malgré tout le tracé ancien mais qui devient une sorte de grand mail, fermé à l'ouest par ce que l'on appelle déjà la porte Océane. Vous voyez également apparaître l'architecture du square Saint-Roch et cette situation très particulière, ordonnée, du front de mer ouest.

Le plan Perret est un plan qui a assez rarement été commenté pour ce qu'il était. Ce n'est pas le plan qui a été réalisé, mais c'est un plan qui a des qualités bien plus importantes que celles des études préliminaires, et malheureusement aussi beaucoup plus intéressantes que celles du plan qui a été effectivement réalisé par ce même atelier Perret.

Vous voyez ici un resserrement du gabarit de la rue de Paris, qui est la rue commerçante. Vous voyez apparaître ici des travées qui nous indiquent une rue commerciale dont le modèle est la rue de Rivoli de Paris. Vous voyez une structuration de la place Gambetta qui devient une grande place carrée sur laquelle est positionné un théâtre. On commence à voir apparaître un axe d'équipement en prolongation du bassin du commerce. Donc on reprend l'idée du mail, on ferme la porte Océane sur la mer, il y a cette espèce de guichet que l'on a introduit. Vous voyez ici un front de mer ouest qui est en dents de scie, qui est en fait un front qui essaye de régulariser, de rattraper la côte en dégagant des plages vides comme on l'a vu d'ailleurs sur la photo de 1936. Le Havre historique avait un rapport à la mer qui laissait une espèce de plage vide autour du front de construction.

On se rend compte que Perret, que l'on a accusé d'être hostile à toute végétation dans la ville, plante un nombre d'arbres absolument inimaginable. On se rend compte que l'on peut depuis la place de l'Hôtel de Ville traverser l'avenue Foch, arriver à la porte Océane, et par un système de places en enfilades, organisées sur l'angle, on peut dans un mail continu parcourir la ville jusqu'au front de mer sud.

Vous aviez ici une sorte de place linéaire qui était extrêmement intéressante, qui venait accueillir ici la rue de Paris qui se terminait de cette manière-là et qui était raccordée, on pourrait dire, à la dernière place du boulevard François I^{er}. Donc c'est un plan qui avait une logique de répartition des équipements en bord de mer sur cet axe du bassin du commerce, une logique de promenade verte dans la ville, et une certaine logique de structuration du rapport de la reconstruction à la mer.

Le plan qui a été réalisé, l'a été à la suite de débats d'une violence inouïe entre le conseil municipal et l'équipe Perret. C'est un plan qui est un compromis qui a une certaine logique, mais qui permet de répondre à un certain nombre de questions que se posent parfois les habitants sur leur ville. Il y a des choses qui ne sont pas tellement compréhensibles. Il y a une logique géométrique que l'on peut percevoir.

Aujourd'hui l'enjeu du débat pourrait nous paraître dérisoire, mais dans ce contexte de la Reconstruction, dans cette idée d'identité urbaine, d'identité de la mémoire d'une ville, revendiquée par des conseillers municipaux, par un maire actif et par les associations de sinistrés, ces choses ont leurs réalités.

Les havrais se sont battus, becs et ongles, pour obtenir ce qu'il y avait de plus mauvais dans le plan ancien, à savoir le basculement sur le boulevard François I^{er} de ce qu'on appelle le quartier du Perrey. Ce quartier du Perrey, ici, est à l'alignement, exactement comme dans le Havre ancien.

On se rend compte que les architectes ont très vite compris ce qu'il fallait faire, ils ont défini une

première trame qui occupe la situation des quartiers XVIIIe et XIXe, étant obligés de basculer la trame du quartier du Perrey, ils ont raccordé évidemment celle du front de mer sud à cette trame qui bascule à 60°. Donc vous avez ici une dislocation en fait du tissu, aucune des rues du centre ne débouche sur la mer, donc il n'y a pas de vues, on débouche ici sur ce quartier qui est une sorte de forteresse qui bouche le front de mer sud, et vous avez surtout toute une série d'espaces résiduels, d'espaces sans qualité, qui sont fabriqués à l'arrière de l'opération du front de mer sud, un raccordement assez exécrationnel entre la rue de Paris et le front de mer sud.

C'est le débat démocratique qui conduit à cette solution, et c'est justement ce que nous avons avancé – on nous a toujours dit vous allez sacrifier Perret – en fait nous avons proposé à l'Unesco de classer une ville reconstruite, c'est à dire une ville négociée entre une équipe d'architectes et une population. L'intérêt du patrimoine havrais est le processus historique qui conduit à une mise en commun, à un renoncement du droit de propriétés parcellaires pour accéder à un espace de 150 hectares où tout est fluide.

C'est l'idée aussi que les îlots vont être reconstruits sur la base d'une nouvelle notion qui est celle de copropriété, donc à la place d'un immeuble les propriétaires auront un appartement dans des grands immeubles qui sont à la fois des barres mais pas tout à fait des barres, on verra très vite la notion d'îlots ouverts qui commence à apparaître dans l'histoire, des îlots fabriqués avec des barres et des tours mais qui ne sont plus des barres et des tours parce qu'elles sont dans une syntaxe qui est celle de la ville. L'intérêt du Havre c'est cela.

L'intérêt du Havre, ce n'est pas le Plan Perret, c'est le plan Perret déformé par une population qui décide à un moment donné d'agir sur son plan, quelles qu'en soient les conséquences. Mais c'est vrai que cette décision est une décision qui va tout faire basculer, en 1947, et qui va enlever presque 50 % du sens qu'avait le projet Perret avec ses mails.

Imaginez aujourd'hui combien de fois les architectes étrangers visitant Le Havre me disent « Mais qu'est-ce que c'est exactement que ces places triangulaires ? » Ces places triangulaires étaient des places, des mailles, des squares carrés qui communiquaient, on ne voyait que des arbres, on ne voyait même pas les façades des immeubles sur la place. Donc Perret avait voulu un flot continu de verdure dont il reste aujourd'hui une sinistre trace.

Tout le monde connaît les dessins réalisés au début du siècle par Eugène Hénard, qui avait proposé déjà un système que Perret reprend ici, celui de la ville sur une plateforme. Hénard avait proposé simplement de surélever les voies pour y mettre exactement la même chose que Perret, il pensait qu'on pouvait débarrasser la ville d'un certain nombre de circulations qui étaient jugées dès le début du siècle nuisibles. Donc en 45, Perret annonce qu'il va bâtir la ville sur une plateforme et c'était absolument irrecevable pour les habitants.

Il y a eu évidemment deux systèmes de contestation, l'un venant du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme – qui est d'abord une sorte de centrale à distribuer des matériaux dans toute la France, des fers à béton, des sacs de ciment... - car si on réalise le plan Perret sur une plateforme, il faut en plus du port du Havre, qui est prioritaire, attribuer à cette ville des contingents de matériaux supplémentaires, donc cela pose un problème au MRU et très vite Dautry va laisser tomber cette affaire. Mais pour la population, il y a des débats dans le conseil municipal : être sur une dalle artificielle, ce n'est pas être sur le sol historique de la ville. On ne se voit pas parcourir les rues en sachant qu'en-dessous, il y a ce que Perret appelle les tripes de la ville. Ce sentiment d'artificialité est d'autant plus intolérable que les bassins resteront à leur niveau. Ce qui veut dire que, pour que le plan Perret puisse fonctionner, il va falloir un décaissé de trois mètres cinquante, c'est-à-dire que pour accéder par exemple au bord du bassin du Commerce, vous devrez déjà descendre sur les quais, et par rapport à la chaussée il faudra descendre encore de trois mètres cinquante. Et exactement la même chose pour la place de l'Hôtel de Ville, puisqu'il reste ici le sol du square qui en principe ne

sera pas surélevé.

Donc ce projet a été refusé et ce refus va entraîner un désarroi absolument inimaginable dans l'équipe Perret. Ils ont l'impression que le projet du Havre est moins contemporain, moins intéressant dès lors qu'on ne pourra pas placer les circulations sous les voies.

Ce qui surprend aussi au Havre, c'est que déjà sous les immeubles on devait avoir des places de parking. Il avait déjà pris en compte l'automobile, alors que vous savez très bien que l'automobile n'est devenue un moyen de transport de masse que dans les années soixante. Donc déjà cette donnée est d'une certaine manière anticipée.

Vous voyez ici autre chose qui a fait couler beaucoup d'encre : il est évident que si vous avez une construction surélevée, si les immeubles sont construits sur une dalle, il est bien évident qu'il va falloir se caler sur des points porteurs particuliers. Il va falloir tramer la ville. Mais la chose la plus extraordinaire, c'est qu'une fois abandonné le projet de la dalle, l'équipe Perret va maintenir pour des raisons esthétiques et philosophiques la trame de six mètres vingt-quatre par six mètres vingt-quatre.

D'ailleurs c'est une trame qui est assez intéressante, parce qu'au début on a d'autres chiffres, c'est six mètres quarante, et au fur et à mesure on arrive donc à cette trame de six mètres vingt-quatre, qui est extrêmement pertinente parce que, pourquoi est-elle si large quand on voit ce que sont devenus avec le logement social les refends porteurs à trois mètres, trois mètres vingt d'espacement ? Une trame de six mètres vingt-quatre par six mètres vingt-quatre est une trame incroyablement large. Alors elle correspond bien sûr à une économie de la construction, tout simplement les retombées de poutres, il y a une logique évidemment constructive, mais qui s'applique pour la première fois à l'ensemble d'une ville et non pas à quelques immeubles particuliers financés de manière individuelle. Il y a un véritable raisonnement à l'échelle d'une ville, mais c'est aussi une trame qui doit servir à tout. Qui va servir à des bureaux, à des hôtels, à des commerces, et on sait aujourd'hui que cela fonctionne très bien puisque certains hôtels sont transformés en appartements, des commerces ont changé également de vocation, donc cette trame a été pensée d'une façon tout à fait minutieuse, et je dois dire que c'est un des aspects les plus intéressants de la reconstruction du Havre.

Alors ce que vous voyez là est la photo peut-être la plus parlante par rapport au classement par l'Unesco.

Vous avez ici Jacques Tournant. Ce que vous voyez ici c'est une maquette d'un genre un petit peu particulier. Il est évident que jamais Auguste Perret n'a considéré son plan comme le plan d'une ville. C'est simplement un moyen de production qui suppose que chaque îlot trouve sa finition. Ce qui veut dire que pour répartir les droits de propriété, pour répartir les financements, il va falloir à chaque îlot construire un véritable programme, chaque îlot devenant une opération inscrite dans une opération d'ensemble mais qui a son autonomie.

Et voilà la maquette qui, au fur et à mesure, enregistre cette forme qui va évidemment évoluer.

Vous voyez, par exemple, ici Saint-Joseph n'a pas encore sa forme définitive.

Mais cette maquette, qui est très large, que l'on peut visiter dans le bureau des architectes reconstruteurs avec ce grand plan, nous montre l'état de la ville en train de se produire. C'est le processus de production de la ville dans lequel le plan Perret n'est qu'un tout petit élément.

Le scandale du Havre va atteindre son point culminant en 1949, et la raison je crois que l'on va la comprendre grâce à une photo aérienne.

Le ministre de la Reconstruction a inventé des procédures, mais il a inventé surtout une arme fatale qui est en fait les ISAI, les « Immeubles Sans Affectation Individuelle », c'est-à-dire que ce sont des immeubles que l'on peut construire sans association de sinistrés. Inutile de dire que l'usage qui va en

être fait en France va dépendre des enjeux de chaque reconstruction. Or au Havre, l'enjeu principal c'est la négociation avec les sinistrés. Il faut réussir à faire passer des prototypes d'immeubles que l'on va pouvoir ensuite rentabiliser à l'échelle de toute la reconstruction.

Donc la modernité de la reconstruction du Havre va se jouer, une fois qu'on a réglé la question de propriété, qu'on a réglé la question du remembrement, essentiellement au niveau de la définition des immeubles. Logements qui n'ont jamais été mis en cause pendant les dernières années par les habitants du Havre, parce que tous reconnaissent qu'ils sont remarquablement conçus. Et tout ceci n'est possible que parce que Dautry a inventé d'emblée une procédure qui permet d'imaginer des choses sans avoir en face de soi le client.

Et la première opération, pour des questions très stratégiques, est celle des ISAI de la place de l'Hôtel de Ville. C'est le seul endroit où Perret, pour régler la question des densités globales au niveau de la ville, décide de mettre des tours. Il est contre les tours. Il a évolué plusieurs fois dans sa carrière, dans les années vingt il préconisait des tours de 250 mètres de haut, et puis dans des interviews dans les années trente il dit qu'au-dessus du dixième étage on s'ennuie, que le problème de la tour c'est qu'elle ennue les habitants, il n'y a pas de panorama, ce n'est pas intéressant, donc un immeuble de dix étages, il faut avoir de bonnes raisons de le réaliser. Il va proposer d'en réaliser un très petit nombre dans la reconstruction, mais il profite de l'opération des ISAI de la place de l'Hôtel de Ville pour les étudier et pour les construire.

Le scandale, on va le comprendre ici. Vous avez tout d'un coup des tours magnifiques – il y a certaines tours où les appartements ont trois orientations, vous avez ces fenêtres en hauteur de Perret qui sont très larges, plus larges que celles de la rue Renouard, donc vous avez quelque chose d'incroyablement généreux – ce sont des immeubles qui sont plutôt des immeubles-plaques que des immeubles-tours, sortes d'immeubles lamelliformes de Gropius mais avec un intérêt urbain. Les pignons sont éclairés ouverts mais jamais, à aucun moment, on ne va voir ces immeubles sous cette forme là, sauf en 1949. Ces tours sont des tours qui sont implantées, fichées dans des îlots, donc à aucun moment vous n'êtes dans une tour, mais il y a un moment où on va les voir comme telles, c'est lorsque les premières opérations de la reconstruction vont jaillir d'un sol qui est encore un sol bombardé, mais un sol qui a été déblayé.

Donc regardez ce que donne la situation sur cette photo de 1949. Les terrains une fois déblayés, évidemment réapparaissent les rues d'origine du Havre, mais vous avez ici des quantités de baraquements. La population du Havre habite la ville dans des maisons en bois, d'après les témoignages pour les enfants de l'époque cela a été les meilleures années de leur vie, ils ont découvert le miracle de l'architecture légère. Et vous voyez que ces baraquements, il y en a partout. Et tout d'un coup sur ce sol apparaissent des ovnis qui sont ces tours de dix étages.

Au conseil municipal, un débat d'une violence inouïe s'installe. On accuse Perret d'avoir fait attendre les havrais pendant quatre ans alors que déjà, à Caen, les habitants rentrent dans leurs appartements. Au Havre on attend des années, pour voir quoi ? Une architecture de buildings américains, de tours qui sont considérées comme immondes, et on imagine que Perret veut en mettre plein la vue aux américains, qu'en fait la nouvelle école d'architecture française du béton armé a dépossédés les havrais de la mémoire de leur ville.

Donc cette photo est due à une série de procédures, à une tactique par rapport à la densité. On avait besoin ici de relever la densité autour de la place de l'Hôtel de Ville. Ici la densité est plutôt de 900 alors qu'ailleurs la densité sera plutôt de 700-750 logements. Donc c'était une opération qui était comme une sorte d'appel d'air, ou d'appel d'eau dans un système de vases communicants. Puisque ces immeubles n'ont pas de clients, comment faire pour déplacer les habitants, les propriétaires des quartiers bien situés ? Il n'y a qu'une seule solution, alors qu'ils habitent dans des baraquements, c'est de leur dire « bien sûr vous abandonnez votre position privilégiée en front de mer sud mais vous êtes les premiers logés dans des appartements équipés de cuisines fantastiques ». Donc tous

ces logements vont servir à amorcer un processus de déplacement des propriétaires sur le sol havrais. Le pire c'est que cela va marcher. Une fois passé le débat au conseil municipal, les choses vont marcher à une très grande rapidité.

Voilà la reconstruction du Havre vingt ans après. Nous sommes ici en 1969 et elle est terminée. C'est à dire que la ville de Perret n'est pas du tout la ville actuelle. C'est en fait un grand canevas entièrement ouvert, accueillant à toute sorte de choses. Bien sûr à ce théâtre que Perret pensait construire, et qui a été réalisé et inauguré en 1982 par Niemeyer.

Vous voyez ici en 1969 apparaître un monstre qui a posé quelques problèmes à l'Icomos. C'est une magnifique opération de Candilis, un des premiers « proliférants », qui s'installe dans la reconstruction Perret à un endroit où étaient les anciens chantiers Augustin Normand, où l'on construisait des bateaux. On construisait des vedettes pour l'armée, alors c'était très prioritaire, et puis il était prévu que très rapidement cette construction – je crois de l'architecte Vitale - qui était remarquable, allait être détruite. Donc il y a une immense opportunité foncière et on imagine bien qu'en front de mer ouest, il faut densifier.

Une opération de 1 200 logements – chaque fois qu'on avoue ce chiffre, personne n'y croit tellement la réalisation est discrète malgré tout dans le tissu urbain – qui est en fait une opération d'architecture résidentielle, qui va être combattue par Jacques Tournant et les élèves de Perret, parce qu'ils vont dire qu'ils nous bouchent complètement le rapport de la reconstruction à la mer. Mais vous voyez que la ville est une ville canevas. Donc on peut se demander ce qu'a classé véritablement l'Unesco.

Voilà donc les images de la reconstruction en cours. C'est une ville incroyablement aérée, qui va donner un nouveau rapport au territoire.

Nous avons eu l'occasion au moment de la préparation du dossier Unesco de réaliser un film sur la reconstruction du Havre. Nous avons eu des témoignages d'havrais, d'intellectuels, qui disaient qu'au Havre, quand on était dans la ville, on sentait le territoire, on avait l'impression de l'air qui passait entre les immeubles. Vous n'aurez pas cela dans d'autres reconstructions, même en bord de mer, et cela vient justement de cette intention urbanistique qui est la répartition des densités, et surtout de l'invention de l'îlot ouvert ou semi-ouvert qui à mon avis est une des principales inventions urbaines des années 45-50.

Donc voilà la reconstruction.

Je vous la montre rapidement, mais on pourrait écrire un livre sur chaque construction.

Je vais conclure en quelques minutes.

L'Hôtel de Ville, la tour de l'Hôtel de Ville. Donc Jacques Tournant pour la tour avec Perret ; et Perret seul pour le corps horizontal.

Des chapiteaux dessinés par l'architecte grec Liguisos qui était à l'agence de la rue Renouard à ce moment-là.

Voici l'illusion que donnait la reconstruction Perret. Les gens ont cru qu'elle était monumentale parce que les arbres n'avaient pas encore poussé, parce que les photos qui paraissaient dans la presse étaient de cette nature-là. Vous savez que l'expression Versailles, pas pour le peuple comme celui de Bofill, mais « Versailles du logement », apparaît en 1956 dans la revue Techniques et Architectures, sous la plume de Dalloz qui parle du Versailles du nouveau logement en parlant du Havre.

Le front de mer sud, construit dans les nouvelles procédures du secteur réindustrialisé, votées en 1951 et qui vont permettre une autre économie de la reconstruction qui préfigure, refends porteurs

en moins – ici c'est un système encore ponctuel - la phase ultérieure, puisque vous savez qu'historiquement la Reconstruction a, avant même d'être terminée, économiquement et techniquement préparé la phase dite des « grands ensembles ».

Et vous voyez ici l'incroyable choc des trames, dans cette vue aérienne magnifique qui nous montre la nouvelle échelle du front de mer sud. Le Havre a bénéficié aussi du regard de photographes fantastiques.

Ici c'est une des rares photos où le monstre des 1 200 logements de Candilis apparaît tel quel. On voit bien comme il bouche ici la Reconstruction.

Le débat que nous avons eu avec L'icomos est assez intéressant. L'icomos nous a demandé à un moment donné « est-ce que vous êtes absolument sûr qu'il ne faut pas retirer de la zone protégée inscrite au Patrimoine Mondial la résidence de Candilis ? » Et nous avons argumenté en expliquant d'une part que la reconstruction de Perret n'était qu'un canevas, que nous avons en fait pris en compte cette histoire des processus, et que nous avons la chance d'avoir ici ce que je considère comme une des rares œuvres de Candilis réussies – et il faut voir les autres proliférants, tout ce que cela a donné par la suite – ici c'est une résidence avec un droit de propriété, et cette résidence a été discutée entre Candilis et les architectes de la Reconstruction, puisque c'est arrivé vraiment dans les dernières années. Il a dû discipliner son immeuble. Il a donc compacté et au niveau de la rue nous avons affaire à un véritable calage, jamais cette perception on ne peut la voir autrement que des derniers étages de la tour de l'Hôtel de Ville. Dans le système urbain, on peut chercher la résidence de France lorsque l'on parcourt la ville.

Voilà une image qui nous montre l'avenue Foch avec la Porte Océane. La place de l'Hôtel de Ville qui est moitié minérale, moitié végétale, donc on a gardé cette particularité de l'histoire. La tour, historiquement ce bâtiment a un intérêt puisque - il y a eu trois critères qui ont été avancés pour le classement, et l'Unesco, à la suite de l'icomos, en a fondu deux en un, ce qui n'est pas forcément très clair dans le texte qui a été soumis au vote – l'un des arguments majeurs est de dire que Perret est, dans toutes les histoires internationales d'architectures, considéré comme celui qui a posé la question de la dignité du béton armé à travers plusieurs œuvres antérieures, et on sait par exemple que l'intérêt du Havre sur le plan strictement architectural, c'est de proposer à une centaine d'architectes – je ne pense pas seulement à ceux de l'équipe Perret mais à tous les havrais qui ont travaillé avec eux – un vocabulaire qui peut être mis en œuvre d'une manière incroyablement diversifiée, avec une syntaxe donnée dans les immeubles.

La ville apparaît effectivement, comme le disaient les analystes structuralistes de la ville dans les années 70, comme un texte et on est surpris de l'incroyable qualité de ce rapport à un langage qui n'est pas du tout figé. Donc n'oublions pas que Perret a parlé d'un langage du béton armé. Il envisageait ce qu'il appelait un nouvel ordre architectural, comparable aux ordres en titre, qui était un ordre du béton armé. On pourrait dire que la ville du Havre – c'est le critère premier que nous avons avancé à l'Unesco – est un peu l'aboutissement de cette école française du béton armé.

Voilà une image qui nous montre l'allure de l'avenue Foch, donc on se plaît à penser ce qu'aurait été le parcours dans la ville au printemps si l'ensemble du plan Perret avait été réalisé.

La magnifique église Saint-Joseph vue du quartier du Perrey, avec son intérieur et avec ce système de bracons, très belle solution pour passer du carré à l'octogone.

Et puis comme cela, pour conclure, les rues, une architecture dont le caractère change en fonction

du statut urbain des espaces. Ces tours ne sont plus des tours, ce sont des tours qui sont dans ces îlots à la fois ouverts et fermés.

Le front de mer sud. Une architecture de la première industrialisation. Ici le collège Raoul Dufy de l'architecte Lambert.

Et puis le problème qui s'est posé, et qui pourrait d'ailleurs être reposé à nouveau, c'est comment faire pour donner un véritable écrin à des œuvres – il y en a eu deux qui ont survécu – du tissu ancien, et notamment le bâtiment plus ancien c'est la tour de l'église Notre-Dame. Donc là il y aurait une architecture fantastique urbaine à imaginer autour de cela.

Le musée de Guy Lagneau, qui a une histoire extraordinaire, parce que c'est vraiment un rapport entre la commande d'État, entre Malraux, Georges Salles directeur des musées, Reynold Arnoult le premier conservateur du musée, une équipe d'architectes qui veut faire autre chose que du béton et qui pourtant fait partie des élèves de Perret, qui pose des problèmes de réhabilitation extraordinaires, enfin on a déjà évoqué avec quelques-uns le problème de l'authenticité, on a ici affaire à une rénovation du musée qui n'est pas authentique mais qui est remarquable et que je défends.

Et puis aussi le complément dont on va faire l'histoire précise aussi, qui est l'arrivée de Niemeyer en bout de bassin du Commerce, la plus belle chose qui pouvait arriver à cet espace.

Puis la fantastique passerelle de Guillaume Gillet, auteur de la cathédrale de Royan.

Voilà. Donc les deux autres critères – il faut quand même que je vous les dise – le premier c'est que Le Havre sur le plan architectural correspond à l'idée de chef-d'œuvre du génie créateur humain – j'emploie des mots qui sont ceux de l'Unesco - ; le deuxième critère est que l'on a affaire au Havre – c'est le quatrième dans la liste – à une ville qui est représentative de l'état de la reconstruction des villes, c'est un grand problème historique qui est posé à toute l'Europe après la deuxième guerre mondiale, qui est la question de la représentativité historique ; c'est un élément-clé de la classe patrimoniale des villes reconstruites ; et le dernier critère – vous savez qu'il y en a un qui est assez bizarre – c'est le critère numéro deux dans la liste de l'Unesco : l'Unesco admet que l'on puisse sélectionner un patrimoine lorsqu'il est manifeste d'un échange considérable d'idées à un moment donné de l'histoire. Et bien au Havre on ne pourrait jamais comprendre ce qui se passe au niveau du remembrement, ce qui se passe au niveau des procédures urbanistiques sans comprendre l'histoire des CIAM. Le Havre est une ville qui a été bâtie avec les théories modernes des CIAM, ce n'est pas du tout la ville nostalgique du XVIII^e qu'ont présenté les premiers historiens de l'architecture. Le Havre c'est exactement l'inverse et c'est pour cette raison qu'on l'a proposée au classement Unesco. En oubliant de considérer que Le Havre était un chef-d'œuvre du béton armé, je pense que l'Icomos a affaibli considérablement le dossier et l'évolution possible, parce que vous savez que Gaudi a été classé à Barcelone mais que l'on a rattaché par la suite des œuvres de Gaudi. C'est une procédure qui est remarquable, ouverte par l'Unesco il y a déjà longtemps. Comment faire pour rattaché l'Église du Raincy, le Palais d'Iéna, si on considère que Le Havre ne vaut que comme exemple de l'urbanisme moderne, s'il n'est pas aussi représentatif de l'école du béton armé ? Il y a eu des discussions au moment du vote à Durban avec quelques experts de l'Unesco, mais ils n'ont pas voulu entrer dans un débat trop compliqué et ce qui a été proposé au vote c'est le texte de l'Icomos.

Je vous remercie.